

Raymond Aron

Questions à Moustapha Safouan sur la fin de l'analyse et sur la jouissance supplémentaire¹

Avant de poser mes deux questions, j'ai une adresse à Moustapha Safouan, parce que mon association, Le Questionnement Psychanalytique, vous est redevable. Car quand il a été fondé exactement maintenant il y a trente ans, en 1984, nous nous sommes inspirés de quelques-unes de vos perspectives sur les institutions psychanalytiques. Une de vos phrases se retrouve dans notre texte de base : « instituer dans le fonctionnement ». Ensuite vous avez répondu à plusieurs reprises à nos invitations à débattre de la chose analytique. Le regretté Michel De Wolf a fait lien pour nous avec vous comme personne, mais également à votre œuvre. Comme tant de psychanalystes ont toujours été en alliance, espérons qu'à l'avenir ne s'effacent pas les traces de nos relations suite aux bouleversements institutionnels et au renouvellement des jeunes membres qui ont un long trajet à faire, et à se confronter en effet à toute la problématique.

Je ne vais pas reprendre évidemment les ouvrages que vous avez faits, Sylvain Gross l'a très bien fait. J'en viens maintenant à ce qui nous réunit cet après-midi : votre dernier livre. Je trouve qu'il nous donne une lecture, votre lecture de la psychanalyse dans ses multiples développements. Il nous incite à ne pas nous endormir sur nos acquis. Surtout, ne pas oublier Freud, et les premiers analystes qui chacun ont apporté une pierre à l'édifice, et dont Lacan s'est servi pour produire notamment ses séminaires. Le livre dans sa clarté ouvre pour la nouvelle génération d'analystes la possibilité de s'interroger sur la construction de leur propre savoir, en rapport à la clinique, et peut-être de se libérer de certaines convictions. Il y a un aphorisme que j'aime beaucoup, que je vous offre, celui de Nietzsche : « Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges. »

¹ Intervention à l'après-midi Librairie de l'EpSF le 29 mars 2014 à Bruxelles, autour du livre de Moustapha Safouan *La psychanalyse. Science, thérapie – et cause*, Vincennes, Thierry Marchaisse, 2013.

La première question, je vous lis : « Le nombre de ceux qui viennent me voir pour se libérer de l'analyse — et non *par* l'analyse — ne fait que croître². » Ça, ça m'a tout de suite interpellé, vous parlez quand même de la clinique. Qu'est-ce que j'ai pensé, dans la question que je vais vous poser : s'agit-il de se libérer de l'analyse ou de son analyste, du fait d'un nouage transférentiel ? Ce qui amène peut-être une question subsidiaire, assistons-nous là à l'absence d'une disparité dans le transfert ?

Enfin, je fais un petit commentaire : se libérer de l'analyse... L'est-on jamais, tant celui qui prend cette profession que celui qui a terminé sa cure. Mon expérience des deuxième ou troisième tranches montre qu'elles servent plutôt à cerner ce qui est resté en suspens dans le travail qui a été déjà fait avec les autres analystes.

Je vais poser la deuxième question. Page 287 pour ceux qui ont le livre, vous avez fait une métaphore que je trouve adorable et qui est dans l'air du temps — métaphore bancaire — sur la femme. Je vous lis :

La jouissance supplémentaire est une jouissance qui ne quitte les ténèbres de l'insu que pour retomber dans celles de l'ineffable. Elle nous laisse dans la position inconfortable d'un comptable qui voudrait évaluer le montant d'un compte bancaire appartenant à une personne qui ne sait pas qu'elle l'a, et qui serait, de plus, provisionné en une monnaie n'ayant pas de valeur d'échange.

[Rires portant sur le lapsus « passionné » au lieu de « provisionné »]

Le terme d'ineffable est relativement peu utilisé. J'ai eu l'occasion de faire un travail sur les mystiques dans l'œuvre de Lacan, parce qu'évidemment vous avez parlé des mystiques également. On ne le retrouve qu'à une seule reprise, c'est plutôt l'indicible, l'insondable, pour en arriver à l'extase. J'ai essayé de retrouver un peu quel était le sens supplémentaire à ineffable, en fait ça nous donne quelques moments de sensations supplémentaires. Donc cette métaphore que vous avez écrite est liée à la jouissance supplémentaire que je qualifierais moi personnellement d'énigmatique, pour tous et pour toutes, qu'on se situe dans les quantificateurs de la sexuation du côté homme ou du côté femme.

Voilà le cœur de ma question : ne pensez-vous pas que dans certains cas, par le biais du réel du corps, cet ineffable s'inscrit comme par

² M. Safouan, *La psychanalyse. Science, thérapie – et cause*, op. cit., p. 32.

exemple — ça se trouve chez les mystiques — au moment de l'orgasme féminin, l'entrée dans un coma ponctuel pendant l'orgasme ; deuxième exemple, ce qu'on appelle poétiquement « les femmes fontaine », en fait elles ne savent pas ce qui leur arrive à ce moment-là, et l'homme qui est présent dans ces cas-là en reste complètement sidéré, sinon paniqué. Ma question tourne autour de cette question du réel du corps qui peut apparaître justement au moment de cette jouissance supplémentaire.

(Réponses de Moustapha Safouan, à lire sur le site de l'EpSF)